

Un dernier Salon de l'Outaouais au Centre des congrès

Geneviève-L. Picard

Numéro 114, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Picard, G.-L. (2002). Un dernier Salon de l'Outaouais au Centre des congrès. *Liaison*, (114), 10–12.

Un dernier Salon de l'Outaouais au Centre des congrès

Geneviève-L. Picard

Lorsque les livres seront remballés et les stands démontés, lorsque les lumières s'éteindront sur la grande salle du Centre des congrès de Hull, le 24 mars prochain, le Salon du livre de l'Outaouais (SLO) entrera dans une période cruciale de son existence. Comme le jeune adulte qui n'a plus de place pour respirer dans la maison parentale — et qui se fait gentiment mettre à la porte — le SLO devra se trouver un nouveau gîte en prévision de la 24^e édition.

Ce ne sera pas la première fois que le SLO transfère ses pénates. Les deux premiers salons s'étaient déroulés au Manège militaire de Hull, en 1980 et 1981 ; dès la troisième édition, la popularité croissante de l'événement menait à son déménagement au Centre des congrès. Pendant les 20 années suivantes, le SLO et le Centre des congrès ont été intimement liés.

Mais revenons au tout premier Salon du livre de l'Outaouais, qui a attiré 12 000 visiteurs entre le 13 et le 16 mars 1980. L'événement était le fruit de la vision et du travail acharné de Jacques Poirier, mais aussi de sa femme Carmen, de sa belle-sœur Bernadette Gauvreau, ainsi que de Roger Dufour, le mari de celle-ci, qui ont pris part à l'aventure dès les premiers jours. Jacques Poirier était directeur des communications à la Caisse populaire Saint-Joseph. « À la suite d'une réunion à Montréal, mon mari a profité de sa soirée pour aller visiter le Salon du livre à la Place Bonaventure », se rappelle Carmen Gauvreau-Poirier. « À son retour, il avait déjà décidé d'organiser quelque chose de semblable dans la région. »

Justement, l'Outaouais était mûr à l'époque. Le Théâtre de l'Île était bien implanté à Hull, il y avait des concours de chansonniers, des maisons d'édition, des expositions d'arts visuels ; l'Association des auteurs de l'Outaouais venait de se former et organisait des nuits de poésie.

En septembre 1979, Jacques Poirier convoque donc auteurs, éditeurs et bibliothécaires ainsi que des représentants des médias, des municipalités et des commissions scolaires à une première réunion. Que le Salon voie le jour à peine six mois plus tard tient du miracle, mais aussi des talents rassembleurs de Jacques Poirier, qui convainc le milieu des affaires et le secteur communautaire de s'embarquer.

« Notre objectif était de faire connaître les auteurs régionaux, mais aussi ceux à l'échelle nationale et internationale », explique Carmen Gauvreau-Poirier. « Nous voulions lancer une dynamique, offrir aux jeunes une tribune pour s'exprimer, susciter la curiosité pour la lecture, créer une relève... Notre vision s'étalait sur 25 ans. » En 1987, la Société nationale des Québécois décerna à Jacques Poirier le prix Albert-Jamont en reconnaissance de ses efforts. Le cancer l'emportait deux ans plus tard, à l'âge de 47 ans.

Aujourd'hui, le SLO est le troisième salon en importance au Québec, derrière ceux de Montréal et Québec. En 2001, 29 000 visiteurs (sans compter les auteurs, exposants et bénévoles) ont franchi les tourniquets du Centre des congrès, ce qui en fait « le plus petit des grands salons et le plus grand des petits salons », au dire de la directrice, Lise Joly.

Bien qu'il soit basé à Hull (maintenant appelé Gatineau, à la suite des fusions municipales), le SLO est conscient de sa situation géographique, à la frontière de l'Ontario et du Québec, et a toujours réservé une place de choix aux auteurs franco-ontariens. La constitution même du Salon exige que deux représentants de la communauté franco-ontarienne siègent au conseil d'administration de l'organisme. La coprésidence d'honneur — un rôle vital de porte-parole auprès du public, des auteurs et des médias — est toujours partagée entre un



Illustration : Janique Rivest

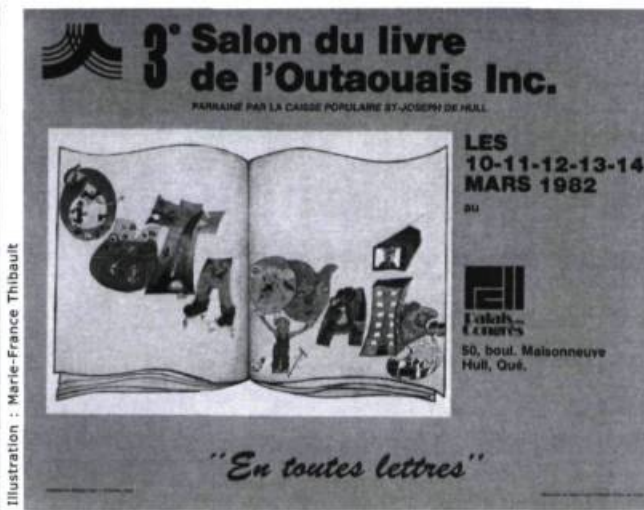


Illustration : Marie-France Thibault

auteur québécois et un auteur franco-ontarien. « Les auteurs de l'Ontario français sont une force sur laquelle il faut compter. Le Salon du livre le sait... et le fait », affirme Marguerite Andersen, présidente de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français, dont le catalogue récemment paru compte plus de 1 000 titres.

Ce n'est pas la seule caractéristique du SLO. Tous s'entendent pour parler de l'importance des bénévoles dans l'organisation. L'exemple vient du sommet : les bénévoles sont au centre même de la structure organisationnelle grâce au comité général, constitué de bénévoles porteurs de dossiers et intimement liés à la gestion quotidienne du Salon. Selon Michel-Rémi Lafond, président du SLO de 1997 à 2000, « dans une certaine mesure, les bénévoles planifient et mettent en place les éléments plus humains du salon, alors que la direction s'occupe plutôt de l'organisation, des relations avec les exposants. Les bénévoles sont extrêmement importants, ils représentent même la mémoire du Salon puisque certains y sont impliqués depuis une vingtaine d'années ».

Pendant le Salon lui-même, une armée de 200 bénévoles prend d'assaut le plancher du Centre des congrès. Certains prennent même une semaine de vacances pour pouvoir y donner de leur temps ! Ceux qui ont fréquenté plusieurs foires du livre affirment que, pour un événement de cette dimension, l'accueil des bénévoles est extraordinaire.

Michel-Rémi Lafond est également impressionné par la qualité du lectorat en Outaouais. « Les gens n'ont pas peur d'échanger avec les auteurs. À Montréal ou à Québec, un auteur peut être assis à une table et les gens passent devant lui et feuilletent ses livres, mais ne lui adresseront pas la parole. Ce n'est pas le cas ici. »

Enfin, le SLO insiste pour traiter également tous

les auteurs invités et n'offre pas de traitement de faveur aux « auteurs vedettes ». Tous, hommes et femmes, sont accueillis avec la même chaleur. Les représentants des médias — toujours très présents — demandent des entrevues autant aux auteurs à succès qu'aux jeunes écrivains méconnus. Personne ne se promène en limousine, mais un autobus fait la navette à Montréal, matin et soir. Il serait intéressant de savoir si des collaborations littéraires sont nées de rencontres fortuites entre deux passagers...

Une chose est sûre, ce ne sont pas les moments de magie qui manquent. On se souvient de belles rencontres avec des délégations de France, d'Italie, de Belgique ; on évoque la visite de grands noms : Gilles Vigneault, Yves Beauchemin, Marie-Claire Blais, Louis Caron, Gaston Miron, Alice Parizeau, Marcel Dubé... Et les soirées de poésie, les tables rondes, les dictées pour les adultes en alphabétisation, les ateliers...

Sans oublier les rangées d'enfants assis par terre dans leur habit de neige, le nez plongé dans une bande dessinée ou le dernier *Harry Potter*. Le SLO a toujours encouragé la présence des jeunes. À elle seule, la fréquentation scolaire représente en moyenne 6 000 entrées pendant les journées du jeudi et du vendredi. « Les professeurs nous incluent dans leur programmation de l'année, ils nous appellent dès janvier pour connaître la programmation », affirme Lise Joly.

Quant à Carmen Gauvreau-Poirier, elle parle encore avec émotion de la visite de Marie Eykel lors de la deuxième édition du Salon. « Des milliers d'enfants et de parents s'étaient déplacés pour rencontrer l'actrice qui jouait *Passe-Partout* ; ça a presque provoqué une émeute. » Pour les médias et le milieu des affaires, ce tournant a révélé le potentiel du SLO. Il ne faut pas se le cacher, « pour qu'un salon survive il doit y avoir un élément de

Prévu par le célèbre populaire Saint-Joseph de Hull
4^e SALON DU LIVRE DE L'OUTAOUAIS
DU 9 AU 13 MARS 88
PALAIS DES CONGRÈS DE HULL



Illustration : Annie Thibault

fête et un élément de foire, afin que les exposants y trouvent leur compte », selon Michel-Rémi Lafond.

Pour l'instant, l'intérêt des exposants n'est pas un problème, au contraire ! Le SLO peut accueillir 218 stands et l'organisation refuse d'autres demandes en raison du manque d'espace. Théoriquement, le SLO pourra accommoder tout le monde dès 2003, puisque la fermeture prochaine du Centre des congrès de Hull force le déménagement du SLO dans un entrepôt abandonné du centre-ville, l'édifice Connor. La nouvelle Ville de Gatineau

a promis de transformer l'édifice en un centre pour la pratique du soccer intérieur, et le Salon y bénéficierait d'une surface équivalente à trois terrains de jeu (60 000 pieds carrés), une augmentation de 15 pour cent par rapport à maintenant.

D'autres défis attendent les organisateurs. Le monde change, la population vieillit, Internet permet d'acheter des livres à toute heure du jour et de clavarder avec des écrivains célèbres. « Les formules gagnantes des années 80 ou 90 ne garantissent pas le succès dans les années 2000. Le Salon

doit se renouveler », affirme Michel-Rémi Lafond.

Les organisateurs et ceux qui gravitent autour du Salon envisagent plusieurs avenues : développer des activités pour une clientèle plus âgée, attirer les étudiants des collèges et universités, offrir des navettes en région pour amener le public au Salon.

Et pourquoi ne pas sortir des murs ? À la façon des festivals de musique qui présentent aussi quelques spectacles au courant de l'année, le SLO pourrait faire exploser son calendrier et son territoire en organisant des événements en dehors de sa programmation régulière. Il serait possible de tisser des liens avec la Ville d'Ottawa, les organismes de l'Ontario français qui ont une mission identique, et même — pourquoi pas ? — avec le Conseil des arts de l'Ontario. Tout cela nécessite une équipe, un budget, du temps.

Mais, dans l'immédiat, il faut voir au plus pressant. Les organisateurs de la 23^e édition du Salon du livre de l'Outaouais se demandent toujours ce qui arrivera après que les livres seront remballés et les stands démontés, quand les lumières s'éteindront sur la grande salle du Centre des congrès de Hull, le 24 mars prochain.

Geneviève-L. Picard est agente de communication pour l'Université d'Ottawa, dont elle est d'ailleurs diplômée. Elle a fréquenté le Salon du livre de l'Outaouais dès ses débuts en 1980. À l'époque, Geneviève portait encore des tresses (et d'horribles lunettes).

LE SALON DU LIVRE DE L'OUTAOUAIS EN QUELQUES CHIFFRES

les 13, 14, 15 et 16 mars 1980 au Manège militaire de Hull

Année de fondation : 1980

Statut de l'organisme : organisme à but non lucratif, corporation

Membres fondateurs : Jacques Poirier, Mireille Boudreault, Denis Boyer, André Couture, Serge Dion, Denise Dorval, Roger Dufour, Dolorès Duhaime, Bernadette Gauvreau-Dufour, Florian Lavoie, Françoise Lepage, Jean-Jacques Loyer, Carmen Gauvreau-Poirier, Michel Séguin, Jacques Clément

Nombre de bénévoles : plus de 200

Durée : cinq jours

Fréquence : annuelle

Nombre de visiteurs : 29 000

Nombre d'exposants : 218

Présidence en 2002 :

- Gil Courtemanche (Président d'honneur)
- Jean-François Somain (Invité d'honneur de l'Outaouais)
- Robert Dickson (Invité d'honneur de l'Ontario français)